

CONFÉRENCE DU SAMEDI 4 DÉCEMBRE 2021

Cette réunion nous permettait enfin d'évoquer la mémoire et l'œuvre de Guy-Pierre Fauconnet, artiste Chellois disparu prématurément le 5 janvier 1920. Après plusieurs reports, dus à la fermeture de la salle Albert Caillou pour cause de pandémie, Christian Gamblin nous a rappelé la vie et l'œuvre de Guy-Pierre, puis Caroline Manceau, nous faisait découvrir les principaux éléments de son œuvre se situant aux prémices de l'Art déco : « *peinture, décoration et arts graphiques dans l'œuvre de Guy-Pierre Fauconnet (1882-1920)* ».

Guy-Pierre naquit à Chelles le 5 mars 1882, au domicile de ses parents, 25, rue de l'Ardenne (actuelle rue Jacques Schlosser) à Chelles. Le ménage Fauconnet et sa progéniture, deux garçons—Guy-Pierre et Jacques—habitèrent ensuite à Paris, 220, rue Saint-Jacques, puis au Palais du Luxembourg, dans un appartement de la rue Médicis, en raison des fonctions de chef du service sténographique du Sénat, qu'exerçait alors M. Fauconnet père.

Ajoutons que par sa mère, le jeune Fauconnet (et son frère) étaient les petits-fils du docteur Johannet, médecin à Chelles. Après le décès de celui-ci, le peintre installa son atelier dans une pièce d'une maison acquise par ses grands-parents maternels, partie d'un des derniers bâtiments de l'ancienne abbaye de Chelles appelé « Le Grenier neuf », aujourd'hui démoli.

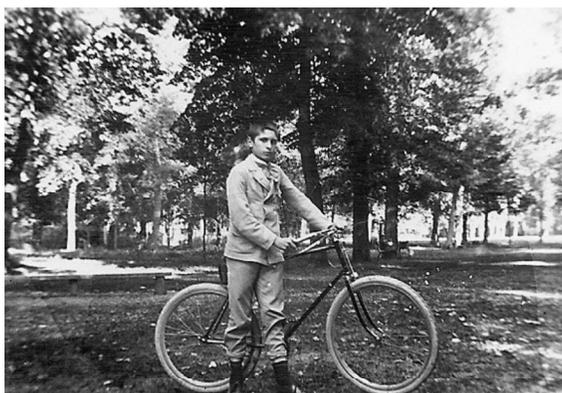
Guy-Pierre, ou plutôt Pierre, comme l'appelaient alors ses proches, était donc issu d'une famille aisée. Pourtant, dès qu'il vécut seul à Paris, il fut dans le besoin, et cela jusqu'à sa mort survenue alors qu'il n'avait pas trente-huit ans. Voici une des nombreuses contradictions de la vie du peintre, ami des plus grands artistes, mais lui-même resté dans l'ombre, et dont l'œuvre tout entière se ressent d'une espèce de rigorisme, malgré l'humour et la fantaisie qui le caractérisait.

Après de solides études au lycée Louis Louis-le-Grand, Fauconnet s'orienta vers le dessin. Il s'inscrivit alors à l'Académie Julian, alors dirigée par Jean-Paul Laurens et Benjamin Constant. Afin d'assurer sa subsistance, il travailla pour plusieurs journaux de mode; toutefois, il ne tarda pas à s'apercevoir que les gens de métier, après lui avoir refusé certains de ses dessins, le plagiaient.



Il décida alors d'apprendre la sténographie

afin de pouvoir aider son père, vieillissant et malade. C'est ainsi qu'il pu « croquer » sur le vif des hommes politiques tels que Clémenceau, Jaurès, Déroulède, Millerand et Waldeck-Rousseau. Ses carnets de croquis, aujourd'hui conservés au Musée Alfred-Bonno de Chelles en témoignent.



Après la mort de son père en 1903, il continue son travail de sténographe quand, en 1911, un de ses anciens condisciples de l'Académie Julian, André Dunoyer de Segonzac, le présente au grand couturier Paul Poiret. À trente-deux ans, il était déjà « l'homme qui habillait son époque » mais il n'hésita pas à s'adjoindre Fauconnet, qui n'avait alors que vingt-neuf ans. À quelque temps de là, Poiret ouvrit un magasin d'installations d'intérieurs à qui il donna le prénom d'une de ses filles. Ce fût l'Atelier Martine, que dirigea Guy-Pierre Fauconnet. Il mena alors deux carrières de front, celle de styliste (nous dirions aujourd'hui « designer ») et celle de conseiller artistique, le tout au nom du seul Paul Poiret. Toutefois, le peintre avait acquis pour lui-même, et ce dès avant guerre, une certaine notoriété, et Poiret le poussait à se faire connaître.

Fauconnet, au dire de ses contemporains, était plutôt timide et enclin à se faire oublier, surtout quand il craignait de porter ombrage à quelqu'un. D'autre n'avaient pas tant de scrupules...

Fauconnet, s'il n'était pas disparu si prématurément, serait devenu célèbre presque malgré lui, car il gardait un fond de modestie qui le retenait de se mettre en avant.

Il ne travailla qu'avec des artistes promis à la célébrité. Son œuvre théâtrale lui permis de rencontrer Jacques Copeau et les musiciens du fameux groupe des Six: Honegger, Milhaud, Poulenc, Auric, Durey et Taillefer.

Il les retrouvait tous les samedis soir, aux réunions qui avaient lieu chez Milhaud, et où venaient aussi, à part ses amis peintres, des poètes comme Apollinaire, Cocteau et Radiquet. À la fin de sa vie, il commençait une collaboration avec Ravel et Colette.

Hélas, la mort le surprit par une glaciale nuit de janvier 1920, dans sa chambre de Montparnasse, l'arrachant à sa famille, à ses amis, et du même coup, au monde artistique pour lequel il était fait, pour lequel il avait déjà tant fait.

Disparu à l'âge de trente-huit ans en 1920, Guy-Pierre Fauconnet n'a donc pas connu les années folles, période qui a consacré le style Art déco longtemps identifié par les universitaires comme une émanation singulière des années 1920. Pourtant, les études récentes portant sur les années 1910 tendent à prouver que les mutations opérées dans le domaine des arts appliqués ont été plus précoces. La conférence de Mademoiselle Caroline Manceau a donc pour objet de mettre en lumière la carrière d'un artiste Chellois monté à Paris pendant les dernières heures de la Belle époque et dont les recherches esthétiques sont fixées avant la première guerre mondiale. « Retour à l'ordre », tentation du design et creuset de références culturelles complexes ont ainsi tour à tour été présentés lors de cette brillante communication.

